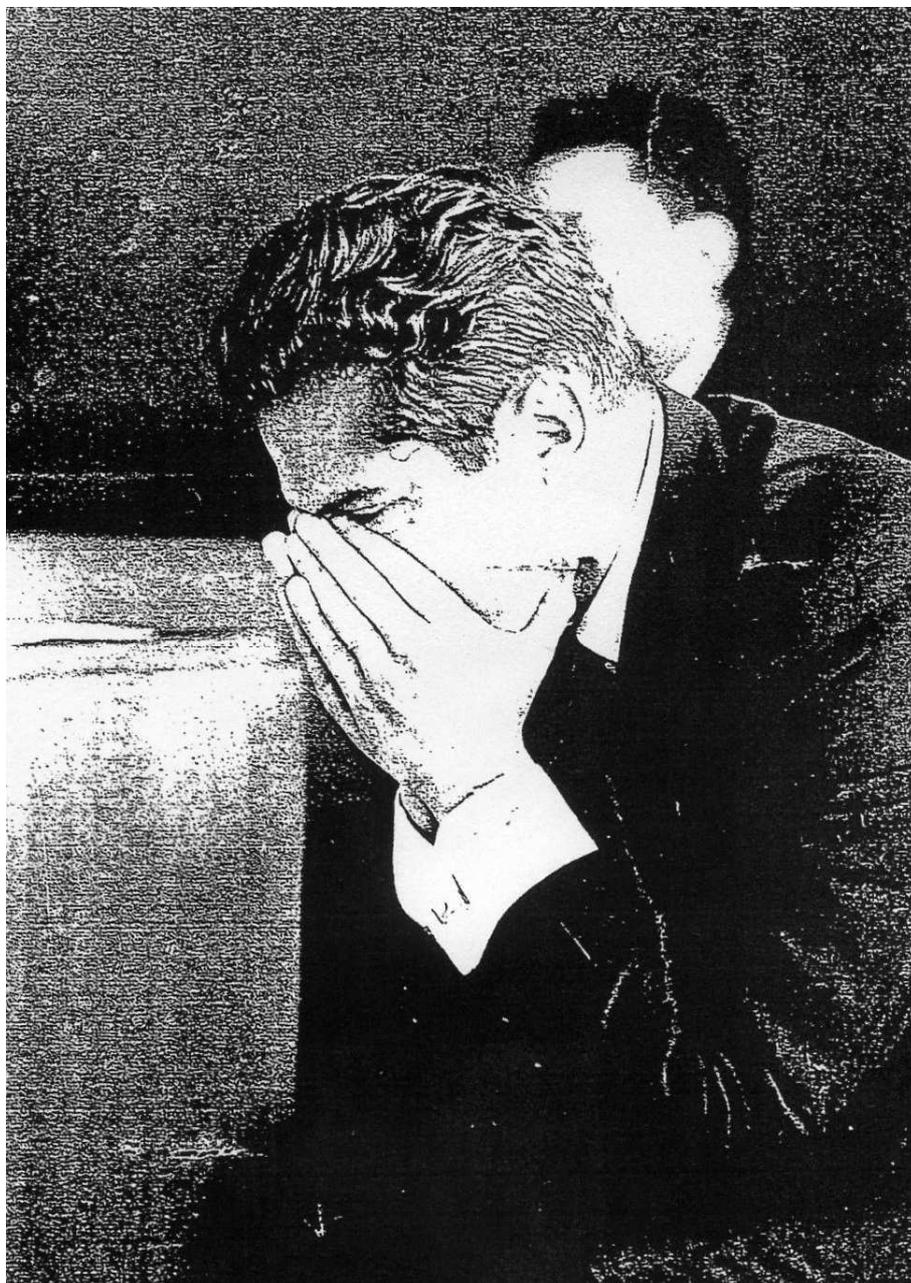


*D'une certaine « chapelle » granélienne*



**NICOLE RAYMONDIS**

« Nous ne sommes pas un tout matériellement constitué,  
identique pour tout le monde et dont chacun n'a qu'à aller prendre  
connaissance comme d'un cahier des charges ou d'un testament. »  
Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*

Elisabeth Rigal, entourée de l'équipe responsable du site Gérard Granel, a refusé de mettre en ligne ma réponse à ses critiques à l'encontre de mon texte, *Gérard Granel : la finitude dans l'immense*, prenant pour prétexte, notamment, son souhait que la rubrique *Vos réactions et commentaires* de ce site « ne soit pas un forum de discussion ».

Dans ce cas, si elle voulait être conséquente avec elle-même comme elle le prétend dans le courriel qu'elle m'a adressé pour justifier ce refus, il eût été plus convenable qu'elle n'utilise pas cette même rubrique comme une tribune, m'y interpellant de façon provocatrice sur la base d'allusions et sous-entendus douteux (« je n'épiloguerai pas » dit-elle, épilogueant *quand même*, caricaturant mon intérêt pour la pensée de Granel...) et mettant *elle-même* en exergue, se plaisant à citer longuement ce qu'elle ne voudrait *pourtant pas* que l'on retienne de Granel, ma description de sa « présence » en cours – qui n'engage d'ailleurs que moi et mes propres impressions, selon le principe du livre *Portraits de maîtres, les profs de philo vus par leurs élèves*.<sup>1</sup>

Par cet aspect, la critique d'E. Rigal (*D'un certain « portrait » de Gérard Granel que l'on doit à Madame Raymond*) n'est pas digne du genre de texte que l'on s'attend à trouver sur le site Gérard Granel, et fait tache par rapport à la qualité de ce que l'on trouve par ailleurs sur ce site. Il en est de même concernant l'attitude que l'on est en droit d'attendre de la part de l'exécutrice littéraire d'un philosophe.

---

<sup>1</sup> CNRS éditions, Paris, octobre 2008. (En ligne sur paroles des Jours, janvier 2009).

Car il se trouve que le portrait de Granel : « *La finitude dans l'immense* », avait eu jusque-là un accueil favorable parmi les philosophes qui ont vu autre chose dans mon texte que le récit d'une élève « se délectant des jeux de scène et des paroles d'une idole », car j'avais *bien pris soin de préciser* juste avant ma description, «...de Granel il y a beaucoup plus important à dire et à faire : s'occuper de sa pensée »... Mais il est vrai aussi que la stature particulièrement impressionnante de Granel en cours, au long de sa carrière, eût fait de son portrait une restitution peu fidèle si j'avais fait totalement abstraction de cet aspect-là de sa personnalité, même si cette description, très personnelle, dénote à l'évidence un caractère anecdotique et tout à fait mineur par rapport à *l'évocation du penseur* qui constitue l'essentiel du texte <sup>2</sup>. D'ailleurs, lors des témoignages de philosophes ayant eu Granel comme professeur, parfois il y a très longtemps, parfois à la même époque que moi, ceux-ci ne s'y sont pas trompés et sont allés à l'essentiel, les mots qui sont le plus souvent revenus à propos de mon texte sont : « juste » et « restituant à la fois sa présence et sa pensée ».

Mais à l'évidence, le but de la démarche d'E. Rigal, faute de trouver des critiques fondées, (*prouvant* que je fais du tort à la pensée et à la mémoire de Granel) est de chercher à me discréditer et à me blesser. Comme s'il s'agissait de neutraliser définitivement une supposée adversaire, faisant apparaître *par là même*, une « querelle *ad feminam* » qu'elle récuse cependant - voire une concurrence... Et c'est bien sûr totalement dénué de fondement, mes textes évoquant l'enseignement de Granel n'ayant aucune prétention à rivaliser avec le

---

<sup>2</sup> De la *présence* de Granel, dans le style « acteur », il y a d'ailleurs une description fameuse, publiée sous la direction même d'E. Rigal et de Jean-Luc Nancy dans *Granel, l'éclat, le combat, l'ouvert*, en 2001 aux éditions Belin. Je veux parler de celle de Derrida, (auquel néanmoins, je ne compare bien évidemment pas la mienne). Ainsi Granel fût « acteur d'un jour, il y a un demi-siècle, au lycée Louis-le-Grand » dit Derrida, qui poursuit : « Grand personnage dans la vie autant que sur la scène, c'est comme s'il avait déjà miraculeusement marché sur les eaux. Quand il paraissait, sa beauté, la grave profondeur de sa voix, son souffle (littéralement son *aura*, mais aussi l'ascendant gracieux de son charisme), une élocution et une éloquence drapée (il s'est toujours drapé), tous ces signes seigneuriaux, personne ne doutait qu'ils l'avaient prédestiné à *incarner*, donc, Don Carlos /.../ Sans couronne, il était la gloire même et tout rayonnait de lui, même quand il était à genoux dans la lumière. »...ouvrage cité p.157.

rôle, très important, qui est celui d'E. Rigal concernant la transmission de la pensée de Gérard Granel.

Il y a en tout cas une disproportion considérable entre la volonté de « liquidation » de mes interventions, et leur portée, soi-disant néfaste, concernant cette pensée. Ainsi E. Rigal n'hésite pas à me demander dans son courriel de : « reconnaître expressément que < mes > agissements dans le cadre de Paroles des jours et de *Portraits de maîtres* ont été une grave erreur de < ma > part »... !

Cette intransigeance et ce sectarisme sont stupéfiants... Et en ce qui concerne ce qu'E. Rigal appelle mes « agissements » dans le cadre de Paroles des jours, je pense tout au contraire que les textes mis en ligne sur le site de Stéphane Zagdanski – dont il est manifeste qu'elle ne les pas lus entièrement ni attentivement, étant donné les commentaires inappropriés qu'elle en fait – font part d'un aspect de la pensée de Granel essentiel pour comprendre la situation actuelle. Puisque *les cours* de Granel, de même que certains de ses écrits, furent en quelque sorte la chronique d'un effondrement annoncé... qui nous menace aujourd'hui de plein fouet ! Ainsi Granel évoquait, notamment dans un cours des années 80 : « L'histoire du Capital pour Marx, c'est de la préhistoire. L'histoire, ça commencera à partir de la *catastrophe* du Capital. C'est-à-dire quand la maison nous tombera sur la tête, *quand ce monstre s'écroulera de lui-même*. C'est-à-dire quand il aura rejoint son Idée : dominer la Totalité... ».

Il semble bien que nous ne soyons pas loin de ce moment-là, et que ce soit plus que jamais le moment d'agir, c'est-à-dire de *penser*. Et pour commencer, lire ou relire Granel serait une bonne chose si nous pouvions disposer des nombreux cours sur ce sujet, reconstitués et publiés, *ou tout au moins, en attendant*, de pouvoir prendre l'initiative d'en diffuser des fragments sans être l'objet de représailles....

En ce qui concerne ce qu'E. Rigal considère comme la deuxième occasion de mes « agissements » – à savoir, le portrait que j'ai été invitée à rédiger – il

eût été concevable, à la rigueur, que « l'exécutrice littéraire de Gérard Granel » exprime une certaine prise de distance par rapport à mon texte. De même que, éventuellement, par rapport *au projet* du livre de Jean-Marc Joubert et Gilbert Pons, dont le but (explicite dans les *Recommandations aux rédacteurs*) était moins d'évoquer « l'enseignement des philosophes, que la personnalité des enseignants », et particulièrement le « ressenti » de l'élève lui-même. Car le livre *Portraits de maîtres*, ne se présente pas comme un recueil de textes et thèses philosophiques – même s'il était aussi recommandé aux rédacteurs de « préciser ce que l'enseignant avait pu transmettre et faire comprendre tant du point de vue philosophique, que du point de vue “ humain ”. »...

Mais considérer comme participant d'un « comportement irresponsable et irrecevable » mon attitude, pour avoir répondu favorablement à la requête de Gilbert Pons concernant le livre *Portrait de maîtres*, est une position elle-même intenable.<sup>3</sup>

Car E. Rigal *me* reproche le préambule de Gilbert Pons, où celui-ci, m'écrit-elle, « croit bon d'exprimer son mépris pour Granel... » en expliquant « en référence à Kant » : « ...le penchant à suivre l'autorité des grands hommes n'en est pas moins très étendu tant à cause de la faiblesse des lumières personnelles que par désir d'imiter ce qui nous est présenté comme grand ». Or Gilbert Pons, poursuit E. Rigal, « illustre cette thèse par ce qu'il présente comme “ un exemple topique ” - *qui est le seul qu'il donne* : Granel – en citant en note les propos de Georges Steiner »:

« La mystique du maître, écrit Georges Steiner, persiste dans le scénario un peu mélodramatique de la vie culturelle française. Dans un cénacle de disciples dont Derrida, Gérard Granel qui enseigna la philosophie à Bordeaux et à Toulouse est devenu une légende. Ses cours,

---

<sup>3</sup> Ainsi m'écrit-elle : « Le plus retors dans l'accueil que vous a réservé Pons est qu'il a vu en vous « l'exemple topique » de l'étudiante ayant le culte mystique et un tantinet mélodramatique de son maître, magnifiant sa personne, tenant ses écrits pour révélés et ses maîtres-mots pour autant de formules magiques ou d'oracles sentimentaux »... !

ses exposés opaques sur Kant, Marx, Husserl et Heidegger, son programme révolutionnaire du système universitaire, circulaient parmi les adeptes comme des écrits révélés. Avoir été l'élève de Granel avait valeur *d'honoris causa*. »<sup>4</sup>.

Mais ces propos, qu'E. Rigal juge « infamants » pour Granel, *existent indépendamment de ma contribution au livre*. Cela n'a donc aucun sens et est tout à fait excessif, et même absurde, de déduire comme elle le fait : «... quelles conclusions pouvaient tirer les proches de Granel à la lecture de cet ouvrage, sinon que vous avez contribué, même si telle n'était pas votre intention, à ternir la mémoire de Granel ?... Le moins qu'on puisse dire est donc que l'effet de votre prestation n'est guère brillant ! Aussi devriez-vous comprendre que cette publication nous ait affligés... ».

Il conviendrait, à mon avis, qu'E. Rigal, prenant ses responsabilités, s'adresse directement aux auteurs de ces propos au lieu de m'en faire grief. Encore qu'il serait plus sérieux, concernant Gilbert Pons, qu'elle exerce son rôle avec plus de professionnalisme, et qu'au lieu de se scandaliser et se demander vainement « Comment Gilbert Pons juge-t-il donc Granel ? », comme elle me l'écrit, qu'elle lise tout simplement, outre le préambule, sa contribution p.121 du livre, et surtout la p.126, où il s'explique *on ne peut plus clairement* sur sa position vis-à-vis de Granel et le choix délibéré, que l'on ne saurait lui reprocher, de ne pas avoir suivi ses cours à l'université de Toulouse. Puisque E. Rigal, *elle*, (sous entendu au contraire de moi) ainsi qu'il est précisé dans son courriel, « évite d'encenser Granel – encensement qui n'a du reste, guère de sens à < ses > yeux » : *à l'évidence* elle n'a pas lu les pages où Gilbert Pons s'explique sur Granel, car ils sont tout à fait d'accord au moins sur point !

---

<sup>4</sup> Extrait de *Maîtres et disciples* de Georges Steiner (p.115), cité par Gilbert Pons dans le préambule du livre *Portrait de maîtres* p.24 ( ouvrage cité plus haut).

Mais surtout - *et c'est là un élément très révélateur* - le moins qu'on puisse dire est que je n'ai pas pris E. Rigal en traître ni même seulement au dépourvu. Elle avait largement la possibilité d'exercer son rôle et sa vigilance, *puisque je lui avais remis mon texte concernant le portrait de Granel bien avant sa parution*, en lui précisant de quoi il s'agissait. Nous nous étions rencontrées à plusieurs reprises (c'est elle-même qui avait pris l'initiative de me contacter pour me demander des notes de cours) et nous avons plusieurs fois évoqué ensemble, en plus des corrections des cours, d'éventuelles possibilités pour mieux faire connaître la pensée de Granel. Lors de ces rencontres et de ces projets, E. Rigal ne m'a *jamais fait part d'aucune réserve* concernant ma capacité à évoquer cette pensée, contrairement à ce dont elle se plaint aujourd'hui. Pas plus qu'elle ne m'en a fait sur mon texte, ni cette description qu'elle récrimine tant aujourd'hui. Pourquoi - comme il eût été plus loyal de le faire - n'a-t-elle pas exercé ce qu'elle-même appelle son *devoir*, à ce moment là ? Je lui avais remis mon texte pour ça ! Et je n'aurais vu aucun inconvénient à lui donner les coordonnées de Gilbert Pons, afin qu'elle se renseigne plus précisément sur ce projet, si elle avait souhaité en discuter dans le cadre qui est le sien, d'exécutrice littéraire de Gérard Granel.

Qui plus est, j'avais également envoyé le texte à Fabien Grandjean, ancien élève de Granel, qui assistait E. Rigal dans ce travail (et qui est co-responsable aujourd'hui du site Gérard Granel), il avait trouvé *juste* la façon dont je résumai en peu de mots sa pensée. *A aucun moment il ne m'a dissuadée de donner suite au projet.*

Dès lors, qu'E. Rigal, soutenue par l'ensemble des responsables du site Gérard Granel - Fabien Grandjean compris, semble-t-il <sup>5</sup>- se soit scandalisée, *après* que le portrait ait été publié, de ce que je me serais mise « à jouer

---

<sup>5</sup> *Semble-t-il*, car E. Rigal m'écrit sous la signature - c'est-à-dire sous l'anonymat bien pratique - des « *webmasters* » ( du site Gérard Granel).

*cavalier seul et instaurée en porte parole de Granel... »* relève tout simplement de la plaisanterie !

Cela vaut d'ailleurs *encore bien plus*, concernant la première occasion que j'aurais eue, soi-disant, de faire cavalier seul et de m'instaurer en porte parole de Granel : la mise en ligne sur Paroles des jours de mon premier texte, celui répondant aux attaques d'Emmanuel Faye contre Granel.

Car s'il y a une circonstance où il était du *devoir* d'E. Rigal d'exercer son rôle d'exécutrice littéraire, vis à vis de Granel, c'est bien la parution dans le journal Le Point d'allégations complètement fausses le concernant, de la part d'Emmanuel Faye, lors de la polémique contre Heidegger, soulevée par la parution de son livre. Ces affirmations dans le Point non seulement déformaient le rôle de Granel dans sa prise de position et sa défense de Heidegger, mais ignoraient qui plus est, sa traduction et sa publication du Discours de Rectorat de Heidegger, et surtout son texte s'y rapportant : *Pourquoi avons-nous publié cela ?*<sup>6</sup>

Or, lorsque j'avais prévenu E. Rigal de l'existence de cet article du Point mettant en cause Granel, elle avait tout à fait convenu de *l'absolue nécessité* d'y répondre, mais, à ma grande surprise et déception, n'en avait rien fait...

Force est de constater qu'il est beaucoup plus aisé - trop aisé - de me critiquer *en utilisant comme tribune la facilité que lui offre désormais le site Gérard Granel* (qui a fini par voir le jour, en mai 2008) que d'avoir trouvé le moyen à l'époque de la parution de l'article du Point (juin 2006) de contrer les allégations d'E. Faye concernant Granel. Ce qui relevait d'un tout autre effort et d'un tout autre travail.

Dès lors pour avoir *moi-même fait cet effort* en dénonçant ces allégations dans un texte : « *Tout ce qu'Emmanuel Faye ne dit pas, et que nous préfèrerions*

---

<sup>6</sup> Gérard Granel : *Pourquoi avoir publié cela ?* in *De l'université*, TER, 1982. (Egalement en ligne sur le site Gérard Granel, rubrique : Textes publiés).

*peut-être ne pas savoir* » ...et avoir réussi à le rendre public grâce à Stéphane Zagdanski,<sup>7</sup> être accusée de m'être mise à « jouer cavalier seul » est tout simplement ahurissant !

D'autant plus que *tout comme pour le portrait de Granel* j'avais donné mon texte à lire à E. Rigal, bien avant sa mise en ligne sur Paroles des jours, sans qu'elle ne m'objecte la moindre critique, ni qu'elle ne me donne d'ailleurs le moindre conseil, encore moins le moindre coup de main pour qu'il soit publié. *Laissant, par là même, les attaques contre Granel sans réponse...*

Naturellement lorsque j'avais pu voir, en découvrant la maquette du site Gérard Granel - plusieurs mois après - qu'E. Rigal *avait repris à son compte* le fait de contrer Emmanuel Faye dans son texte de présentation du site, en quelques mots, sans développer la défense du Discours de Rectorat par Granel comme je le fais dans mon texte, non seulement j'ai été déçue, mais je me suis sentie trahie. J'aurai trouvé plus logique, et plus correct d'ailleurs, qu'elle ait proposé de mettre en ligne mon texte dans la rubrique « Vos réactions et commentaires » du site, tout à fait appropriée pour ça. (Puisque cette rubrique ne requiert pas obligatoirement d'avoir enseigné, ni d'avoir déjà publié de textes de philosophie pour y avoir sa place, *selon ce qu'E. Rigal se plaît à dénoncer, me concernant*).

Le comble est que c'est Fabien Grandjean lui-même qui, ayant trouvé que mon texte était un « bon texte », m'avait suggéré de le proposer à Paroles des jours, site que je ne connaissais pas alors, et dont il m'avait indiqué le lien.

Or E. Rigal a jugé bon de protester, entre autres, parce que ce texte se trouve sur Paroles des jours - non pas en raison du texte lui-même puisque à l'occasion de cette mise en ligne elle l'avait même qualifié, à mon grand étonnement, d'« excellent »... - mais en raison du caractère peu fréquentable à ses yeux de ce site, soi-disant « tenu par la chapelle heideggerienne » (!)...

---

<sup>7</sup> Ce texte a été mis en ligne sur Paroles des jours en janvier 2008.

Mais était-il seulement envisageable de considérer cet argument comme un empêchement, dans la mesure où, même s'il était en désaccord avec ce qu'il appelait lui aussi « la chapelle heideggerienne » - notamment pour des questions de traduction - Granel n'a pas hésité, lors de la polémique Farias/Heidegger, en 1988, à faire cause commune et à participer aux réactions contre Victor Farias, en publiant un texte dans la revue *Le Débat*, en même temps que François Fédier (puisque je suppose que c'est lui qui est visé par E. Rigal)... Imagine -t-on Granel, devant la priorité de s'engager dans cette polémique, boudier la revue *Le Débat*, sous prétexte que celle-ci publiait *aussi* un texte de celui qu'il considérait comme l'un des « tenants » de la chapelle heideggerienne ! »<sup>8</sup>.

En fait, au lieu de protester de ce que mon texte se trouve sur *Paroles des Jours*, la véritable question qu'E. Rigal ferait mieux de se poser, acceptant par là même de se remettre un peu en question, est plutôt :

- Pourquoi mon texte est sur *Paroles des jours* (ce qu'aujourd'hui je ne regrette pas) et non pas sur le site Gérard Granel, dans la rubrique prévue pour ce genre de « réactions et commentaires » *comme elle aurait pu le prévoir dès le départ*, si elle n'avait pas très précisément souhaité me tenir à l'écart - tout en utilisant mon travail ?

A l'évidence il n'a jamais été question de me faire la moindre place, officiellement, parmi ceux chargés de contribuer à faire mieux faire connaître la pensée de Granel. Même si E. Rigal m'avait envoyé des cours sur Marx, déjà en partie corrigés par l'équipe, et me demandant de les compléter, étant donné mon expérience des cours de Granel, elle avait toujours trouvé des prétextes

---

<sup>8</sup> Ses divergences de vue avec François Fédier n'ont pas non plus empêché Granel de saluer, à l'occasion, ses initiatives. Ainsi Granel écrivait, « On doit en effet à Harmut Büchner d'avoir prononcé cette parole, ce soupir de Heidegger : « Si seulement quelqu'un était capable de penser comme Cézanne peignait – avec une telle immédiateté. » Et l'on doit à François Fédier de nous le rappeler. ». (En note Granel cite la référence de ce passage de François Fédier : « *Voir sous le voile de l'interprétation* »). Gérard Granel, *Ecrits logiques et politiques*, Galilée, Paris, 1990.

Je pense que Granel n'aurait pas aimé être lui-même enfermé dans une chapelle, surtout quand l'heure est grave, et qu'il devient urgent de *penser*.

pour ne pas me convier aux réunions de travail pour en discuter *avec toute l'équipe* du « groupe Marx ». Il est évident que j'aurais aimé pouvoir discuter de ces corrections de vive voix, j'ai donc cessé de les envoyer à E. Rigal. Et même si le « groupe Marx », se passe très bien de mes suggestions, il n'en reste pas moins qu'étant donné l'aspect ingrat de ces corrections dont E. Rigal se plaint, et le temps qu'ils mettent à en venir à bout, je trouve dommage cette prétention à se passer des bonnes volontés. D'autant plus que le « groupe Marx » ne fait guère avancer les choses depuis deux ans où j'avais moi-même participé par correspondance aux corrections, et depuis un an que la mise en ligne de ces cours est annoncée sur le site, sans suite... Et c'est très regrettable étant donné l'étonnante *actualité* de ces cours, tout à fait en phases avec les questions qui se posent à nous *avec une acuité accrue* depuis le début de la « crise »<sup>9</sup> .

Il y a donc un certain cynisme à me reprocher comme E. Rigal le fait dans son courriel, de m'être *moi-même* « exclue du groupe » par le fait d'avoir mis en ligne mon premier texte sur Paroles des jours, et par ma contribution au livre *Portraits de maîtres*, E. Rigal n'ayant *jamais* envisagé que je fasse partie de ce « groupe » ... Comme il n'y a aucun sens à me reprocher de m'être mise à

---

<sup>9</sup> Un court fragment de ces cours sur Marx, de l'année 83/84 a finalement été publié dans le numéro 116 (décembre 2008) des *Cahiers philosophiques*. Espérons la mise en ligne de *la totalité* de ces cours, prochainement, sur le site Gérard Granel, comme annoncé... (lorsque E. Rigal m'avait envoyé ces cours, en vue d'une participation aux corrections, il y a déjà deux ans, ils n'étaient déjà pas loin d'être présentables).

J'en profite pour dire que ce fragment de cours, publié dans les *Cahiers*, montre bien que ce à quoi Granel s'attache est le caractère *philosophique* des analyses de Marx, qui diffère du travail des économistes, et que cela est particulièrement utile pour nous aujourd'hui, pour penser ce qui nous arrive. Ainsi les textes analysés ici par Marx, «... ces « petits textes » de 1844, qui ont peut-être l'air, dit Granel, d'être simplement humanistes et moraux dans la mesure où ils dénoncent l'aliénation comme concept moral... sont en fait déjà des *textes sur la logique du développement de la production dans la société moderne*. » Et ils montrent bien, notamment, comment, poursuit Granel : « Le devenir réel de la Modernité se trouve dans l'alignement sur l'abstraction. ». Ce que, je crois, nous sommes en train de cruellement vérifier...

De même, « prophétisait-il » : « Les capitalistes eux-mêmes deviendront, en un sens, les employés du capital qui, dans la logique de Marx, finit par les dévorer . Ce qui apparaît dans le monde moderne de la production est donc l'entité abstraite comme telle – entité qui modèle la réalité et la rend réellement abstraite... ». (Cft, Les cahiers, p.112).

J'ai juste un petit regret, mais qui n'est qu'un détail, concernant une suggestion que j'avais faite dans mes corrections, et qui n'a pas été retenues. Ainsi (p.111, ligne 16), le texte dit : « il n'y a plus de paysans ; mais il y a, à la terre, des employés de l'industrie agroalimentaire » J'avais suggéré de rajouter, *liés* à la terre, ou alors de conserver l'original de la saisie dactylographiée, d'après enregistrement du cours par Jacques Séguéla : « Il n'y plus de paysans : il y a des employés à la terre de l'industrie agroalimentaire ».

« jouer cavalier seul » pour avoir légitimement cherché à faire aboutir un travail jugé « bon » de la part de F.Grandjean - et même « excellent » de la part d'E. Rigal (je n'en demandai pas tant !) *mais qu'elle avait cependant préféré étouffer....*

Fabien Grandjean avait même salué par un message la mise en ligne de mon premier texte sur Paroles des jours en ces termes : « ... la persévérance finit par être récompensée. C'est pour toi l'aboutissement de longs efforts pour faire entendre une autre voix..., mais ce sera certainement aussi le début de multiples dialogues (attends-toi toutefois à de méchantes réactions.) ».

J'étais loin d'imaginer en lisant ces lignes que ces « méchantes réactions » viendraient... d'E. Rigal !

\*

De tout cela il ressort que, malgré les qualités philosophiques d'E. Rigal, et sa capacité à mener à bien le rôle et la tâche qu'elle a acceptés, et même souhaités, concernant la pensée de Gérard Granel – et de l'incontestable valeur de ceux dont elle est entourée - il conviendrait qu'elle tempère ses réactions.

Ainsi il serait de bon augure pour la suite, qu'elle accepte de s'interroger sur une possible « chapelle granélienne » qu'elle est peut-être en train d'instituer.

Car non seulement les critiques qu'elle m'a adressées font part d'un trop grand empressement à dénoncer les soi-disant préjudices de mes interventions concernant Granel, *dans un mépris total pour ce qu'elles ont de positif*. Ainsi je ne vois pas du tout en quoi, ce qu'elle appelle « les libertés que < j'ai > cru bon de < m' > accorder quant à la diffusion de la pensée de Granel », ont pu mettre en difficulté les efforts du groupe qui s'est constitué autour d'elle « *pour faire reconnaître la pensée de Granel plus largement qu'elle ne l'est à ce jour* », comme elle le prétend. Ca me paraît être un mauvais prétexte. Mais qui plus est, sa manière de se comporter témoigne d'une volonté de tout « chapeauter » sans égard envers d'autres « efforts pour faire entendre une autre voix »...

Et si je reprends là, sciemment, l'expression de Fabien Grandjean, c'est parce qu'il est essentiel de comprendre qu'une « autre voix » ne signifie pas, selon ce qu'E. Rigal conclue trop vite à propos de mes contributions concernant Granel : faire dire à ses écrits le contraire de ce qu'ils disent. Ainsi me reproche-t-elle - tant dans son texte mis en ligne sur le site Gérard Granel, que dans son courriel - concernant « le versant politique du travail de Granel », de « n'avoir toujours pas compris que, « quand Granel démarque Marx des « *théoriciens* de la révolution », il ne condamne pas la révolution comme telle ». *Or je ne prétends cela à aucun moment*, au contraire, j'évoque plusieurs fois l'aspect révolutionnaire de sa pensée (mais nous ne devons pas perdre de vue que, selon ce que Granel a maintes fois répété, « il n'y a de vraie révolution que *du sens de l'être* »). Et E. Rigal poursuit, « ce qu'il veut montrer c'est qu'une position politique ne se laisse pas réduire à des luttes politico-idéologiques, et que, ne pas s'engager dans cette lutte ne signifie pas « rejeter toutes les orientations politiques » contrairement à ce que vous affirmez ».

Or qu'E. Rigal relise mes textes, ce que je précise est que « *la pensée* ne peut pas s'ancrer dans ce domaine », selon ce que Granel en disait lui-même. Et s'il ne rejetait pas *les luttes, bien au contraire*, il n'en renvoyait pas moins dos à dos tous les « politiques », ce qu'E. Rigal ne semble pas vouloir voir.

E. Rigal cite ainsi pour preuve de ce que Granel aurait soutenu certaines orientations politiques, quelques exemples précis :

- « souvenez-vous donc, du passage de l'entretien avec Veinstein où Granel dit qu'il a respiré à l'automne 95 au moment des grandes grèves ».

Or dans ce passage (que l'on peut réécouter puisque l'émission d'Alain Veinstein est maintenant en ligne dans la rubrique « audio » du site Gérard Granel) si Granel dit bien qu'il a « respiré » en décembre, il précise aussitôt que « ça ne peut aller nulle part, ou alors il faudrait que ça débouche sur la révolution, et cela est *hors de question* - insiste-t-il en en soulignant bien « hors

de question » - *car c'est beaucoup trop tôt...* ». Ce qu'il redoutait étant une récupération politique, et une ré-volution qui re-vient au Même : au même Totalitarisme, le totalitarisme de la Production, en tant que Gestion de l'Impossible, et la production d'une Abstraction infinitisante, fut-elle aux mains d'une Production collective ou étatique, mais *sans que ne soit mis en question ce sens de l'être*. ( En revanche, il semble bien que ce ne soit plus « *beaucoup trop tôt* » depuis le déclenchement de la « Crise » - et les évènements qui l'ont précédée depuis quelques années - et la perspective d'un *nouveau sens de l'être* est non seulement possible, mais *nécessaire* et reconnue de façon générale, en ce moment précis que nous vivons, et cela nous *oblige ... à penser*, plutôt qu'à *suivre* des orientations politiques).

- E. Rigal évoque aussi, toujours pour preuve de ce que Granel ne rejetait pas « toutes les orientations politiques », son refus « de faire cours au moment de la guerre d'Algérie ».

Mais s'il a effectivement refusé de faire un cours de morale alors que l'on torturait en Algérie, cela ne signifie pas pour autant qu'il incitait à s'engager aux côtés du F L N ...

- Elle cite surtout: « ses textes relatifs à la grève de Toulouse et à son procès (et celui de quelques autres enseignants) contre Saunier-Seité ».

Or concernant cette grève, *précisément*, Granel ne se prive pas dans « *Pourquoi avons-nous publié cela ?* » de bien marquer ses distances par rapport aux « orientations politiques ». Ici, en l'occurrence, celles de la gauche. Ainsi évoque-t-il :

«... les motivations de la grève 76-77 chez ses acteurs effectifs (c'est-à-dire les étudiants et quelques rarissimes enseignants) et non chez ceux qui ne paraissaient la suivre ou la soutenir que pour mieux la freiner et la

détourner (c'est-à-dire, diversement mais finalement, identiquement, les syndicats et les partis de gauche)... ».<sup>10</sup>

Et l'on pourrait ajouter, pour ce qui est de ses mises en gardes contre les « politiques », toujours à propos de cette grève de 76-77 ce qu'il disait dans De l'Université :

« Mais en vérité, si l'on « invoque » ainsi le bien de ces chers petits, on pense à tout autre chose en agitant l'épouvantail de l'invalidation : on pense à la panique qu'en ressentiront *les professeurs*. C'est contre eux que l'arme est efficace, comme le montrera leur soumission *générale* - à dix exceptions près (...) La « gauche » le sait, elle en joue comme le pouvoir en joue, elle n'a pas l'intention d'y rien changer quand elle sera elle-même au pouvoir. Ce n'est pas qu'elle soit méchante, c'est qu'elle est impuissante. Impuissante à faire passer la politique dans les questions les plus essentielles et les plus hautes de l'enseignement, impuissante à inventer la destruction et la transformation radicale de celui-ci, *impuissante, en bref, là comme ailleurs, à quelque chose qui puisse s'appeler révolution*. Ce qu'elle prépare est au contraire la répétition du même, à 2,50 F près. Avec, alors, l'inévitable fiasco à l'horizon. *Car pour ce qui est de gérer le type de savoir, le type d'enseignement et le type de culture, le type d'institutions et le type de vie quotidienne que précisément le Capital a produit et perfectionne sans cesse conformément à ses besoins, mieux vaut certainement Ubu Impérator que les néo-palatins du programme commun.* »<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> De l'université, T E R, 1982, p.102 . Ou bien, p.1 de ce texte, « Pourquoi avons-nous publié cela ? » mis en ligne sur le site Gérard Granel. Rubrique : Textes publiés.

<sup>11</sup> Ibid p. 34 à 35. (C'est moi qui souligne, en italique, la dernière phrase).

Qu' E. Rigal ne s'empresse pas d'en conclure que je privilégie les mises en gardes de Granel *contre la gauche*<sup>12</sup>- je pense que s'il s'en est pris à elle, en plusieurs occasions, pendant cette période, c'est parce que ces années-là ont vu à la fois son avènement et son impuissance à bouleverser le sens de l'être qui nous gouverne. Il faut en tout cas beaucoup de mauvaise foi pour voir, dans l'évocation de la pensée de Granel *et sa lutte acharnée* contre ce qu'il appelait le « *libéral-fascisme* », une occasion de ma part de manifester, ou d'appuyer, des « sympathies » de droite comme E. Rigal le sous-entend! Cela révèle, une fois de plus, le fait de discréditer ce que j'écris par des arguments fallacieux et détournés. (En fait je n'imaginai pas Granel, lorsque je suivais ses cours, être autre chose que « de gauche », mais *sa pensée*, en cours comme dans ses écrits, n'a jamais manifesté, même si peu que ce soit, un *engagement* « à gauche »). Et si j'ai effectivement insisté plusieurs fois sur le fait que *la politique*, au sens de sa « réinscription », ou plutôt son *inscription*, dans une « Ecriture de la finitude » chez Granel, se démarque *clairement* de tout engagement politique précis, c'est parce que tel me paraît être le cas, à l'évidence, selon lui. Ainsi évoquait-il dans son « Appel » à une autre université :

« Le centre critique (où « critique » il faut le rappeler est ou redevient l'adjectif de la Crise) sera d'abord lui-même à arracher par des moyens politiques (quoi qu'inédits précisément dans leur sens d'être « politique ») à des puissances politiques classiques (capitalistes et/ou socialo-communistes) qui n'en voudront pas. »<sup>13</sup>

Mais je crois aussi que ces luttes politiques, au sens de « politiques classiques », ont trop fait perdre de temps à *la pensée* par le passé. Perte de temps qu'aujourd'hui nous ne pouvons plus nous permettre. (Mais j'ai *aussi* cependant précisé, que cela n'empêchait pas de prendre *par ailleurs* des

---

<sup>12</sup> Granel ne mâchait pas non plus ses mots bien évidemment, contre la droite. Ainsi disait-il, dans *La quinzaine littéraire* du 15 juin 81 : « Giscard et sa mafia salonarde ayant mordu la poussière. Il pourrait sembler qu'un tel combat n'ait plus d'objet... » (Cft : la retranscription de cet article sur le site des éditions Trans Europ Repress).

<sup>13</sup> « Appel à ceux qui ont affaire avec l'université en vue d'en préparer une autre », *De l'université*, TER, Mauvezin 1982, p. 88.

mesures. Autrement dit, croire à des « orientations politiques » et à des engagements précis. Mais on ne peut pas mêler la *pensée* à de tels engagements).

Néanmoins, plus inquiétant que tout cela est un élément *auquel je ne m'attendais pas, de la part d'E. Rigal*. Ainsi les remarques qu'elle me fait dans son courriel, concernant la question, très importante, que j'ai soulevée auprès d'elle au sujet de « la production du « monde » dans une *unité de l'homme et de la nature* dont le monde Capitaliste est l'inversion »<sup>14</sup>, ces remarques d'E. Rigal m'inquiètent, car elles semblent témoigner de sa part *d'un manque d'approfondissement envers ce sujet*, très important – *essentiel* - pour Granel.

Ainsi, E. Rigal s'empresse de dénoncer dans ce que je dis à ce propos : « une crase » et un « raccourci » là où je ne fais que reprendre une question régulièrement abordée par Granel *dans ses cours*, qui plus est en utilisant ses propres termes. Cours qu'E. Rigal n'a dû lire que vaguement, car elle n'hésite pas à m'écrire: « Le raccourci que vous faites entre le « pas en arrière » hors de la métaphysique des modernes, d'une part, et, de l'autre, ce qui , selon vous le fonde...à savoir la « production du « monde » dans une *unité de l'homme et de la nature* »...vous conduit à la crase ; car tout le propos de Granel est précisément de montrer que, pas plus que Husserl, Marx n'*accomplit* en 44-45 ce « pas en arrière », étant donné que le rapport de l'homme à la nature conservent au sein même de leur unité essentielle le sens métaphysique moderne de la pro-duction (et simple production ) universelle du réel à l'objectivité (de la subjectivité). *Bref, en 44, ce rapport n'est donc pas l'inverse de la production capitaliste mais le même, et le même ontologiquement dans son essence...* Autrement dit, votre raccourci et votre crase confondent les différents moments

---

<sup>14</sup> Précisions que j'ai faites, après quelle m'ait reproché de passer outre le fait « que Granel diagnostique chez Marx deux concepts *concurrents* de production » (*D'un certain « portrait »...* note 8 p .3).

du rapport de Granel à Marx... Car la question des formes (notamment des formes d'apparition de la logique du Capital), à laquelle vous semblez faire allusion, n'apparaît pas encore, sous la plume de Granel, dans *l'Incipit Marx*, mais seulement plus tard. »

E. Rigal répète là ce qu'elle a lu de Granel dans ses écrits publiés, en l'occurrence, ici, *Incipit Marx*, sans être capable de comprendre de quoi je parle, puisque je me réfère essentiellement à ce que Granel reprenait inlassablement dans ses cours (particulièrement, concernant ce sujet, les cours de 1974/75 et 77/78) et non pas *uniquement* à *l'Incipit Marx*. Mais pour E. Rigal tout se passe comme si, avec ce texte de Granel, une fois montré le caractère *encore métaphysique* du Marx des *Manuscrits de 44*, d'une certaine façon, tout était dit sur ce sujet... Alors qu'au contraire, Granel a maintes fois repris en cours cette question de la *production d'un monde dans l'unité de l'homme et de la nature* (autrement dit la production d'un monde *dans une finitude essentielle*) « comme étant ce qui permet de « sortir de la métaphysique » et de son infinitisation, dont la *forme* capitaliste découle.

E. Rigal mélange donc tout ( en l'occurrence « différents moments du rapport de Granel à Marx », que je ne « confonds pas », car ce ne sont pas ceux auxquels je me réfère), et surtout, *elle ne s'en tient qu'à un aspect de la question* car « tout le propos de Granel », *contrairement à ce qu'elle prétend*, n'est pas de montrer *seulement* comment, en effet, Marx n'*accomplit* pas ce « pas en arrière » hors de la métaphysique. Cela Granel le montre bien, effectivement, dans *Incipit Marx* (et c'est cela *seul*, qu' E. Rigal retient ici). Ainsi, Granel écrivait :

« Il s'agit en effet dans les *Manuscrits de 44* de faire en sorte que le rapport de l'homme à la nature (qui n'est nullement un « rapport »), et, à l'intérieur de celui-ci, son rapport aux autres hommes, conserve toujours le sens d'une pro-duction du réel à l'objectivité, c'est-à-dire à l'universalité au sens moderne. » (...) « Celle-ci implique, chez Marx comme chez toute pensée issue du Cogito, la pro-duction des apparences

à l'universalité du « subjectum », c'est-à-dire à ce type d'être dont tous les concepts peuvent être atteints par la conscience restant auprès d'elle-même et trouvant dans cette im-manence sa liberté. » ... « En un sens il n'y a pas à aller au-delà de ce résultat, qui signifie que partout où le marxisme a pris le pouvoir l'essence du rapport moderne à l'étant en tant que tel et en totalité - la production de la Subjectivité – s'est emparée du lieu concret de la totalité : *la politéia*. Sous cette direction, l'histoire des hommes est devenue l'histoire de *l'acculturation du réel*, en marche vers sa réalisation totale. »<sup>15</sup>

Mais cela *n'empêche en rien* Granel d'avoir inlassablement repris, *en cours*, l'autre aspect de la production chez Marx.

(Et d'ailleurs, à propos de production, E. Rigal me reproche : « *La finitude dans l'immense*, suggère même que Heidegger aurait pensé l'être comme production ! »<sup>16</sup>. Or il se trouve que Granel disait, effectivement, notamment dans le cours du 15 février 1975, deux fois la même chose : « Il n'y a qu'un seul autre texte qui parle de la production comme l'être, c'est celui de Heidegger ». Et un peu plus loin : « Il y a une certaine lecture de Heidegger qui permet de penser l'être comme production, en dehors de Marx. »).

Or si l'être comme production est un thème fondamental dans la pensée de Granel, Marx, expliquait-t-il, en cours, « est *indissolublement* deux projets à la fois », et il précisait :

« - Marx poursuit un projet qui consiste à *délivrer* la production en tant que *production d'un monde dans l'unité de l'homme et de la nature*, de la forme historique où elle se développe : le Capitalisme.

---

<sup>15</sup> Gérard Granel, *L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la « coupure »* in, *Traditionis traditio*, Gallimard, Paris, 1972, pps.226-229. Le thème développé dans ce texte, est d'ailleurs très bien repris et explicité dans un texte récemment mis en ligne sur le site Gérard Granel (rubrique « Autour de Gérard Granel ») par Alessandro Trevini Bellini : « *Sortir de la philosophie, l'énigme du « matérialisme ontologique » du jeune Marx* ».

<sup>16</sup> *D'un certain « portrait »...p.3 note 8.*

- Mais en même temps son projet retombe plus bas, de façon qu'il ferait de Marx le réalisateur de Hegel : les forces productives étant pensées simplement comme l'ensemble infini de productions d'objets dans lequel le sujet se mire. Ce qui revient à réaliser la Subjectivité que la philosophie des Modernes n'a réalisée qu'en idée... » (Cours 77/78).

Dès lors prétendre comme le fait E. Rigal, que *je fais un raccourci* lorsque j'évoque le fait que la production d'un monde dans l'unité de l'homme et de la nature chez Marx, *est anti-thétique de toute la métaphysique*, et que *le mode de production capitaliste en est l'inversion*, c'est ne vouloir rester attaché qu'à un aspect limité de la question.

C'est pourquoi je pense que c'est *elle-même* qui opère un raccourci, en affirmant que – et ne se tenant qu'à ce fait - : « *le rapport de l'homme à la nature en 44, n'est donc pas l'inverse de la production capitaliste mais le même...* »

(S'il est le même - mais ce serait une toute autre question que d'aborder ce sujet - ce serait, en poursuivant l'homothétie Marx / Heidegger, le « même » à la façon dont Ereignis et Gestell sont, chez Heidegger, le « même », mais *inversés* : au sens de l'inversion du négatif photographique. Ou à la façon dont, disait Granel, « c'est peut-être, c'est même sûrement, le dos de l'être qui se manifeste dans l'infinité... ».)

Car la Production chez Marx, selon Granel, *s'ouvre sur un chiasme*. Ainsi, disait-il, notamment, dans un cours du 21 février 1975 : « Dans les *Manuscrits de 44* le terme de Production est soit élevé au rang d'une production du monde entier, c'est-à-dire la détermination du cœur de toute praxis, et non seulement la production économique, soit, précisément, la production comme industrie, *et c'est la réversibilité des deux qui est une énigme*. » Ce qu'il abordait d'ailleurs, déjà, dans le texte de 1969, *sous le terme même d'énigme* : « C'est là

précisément l'énigme, disait-il à cette époque, dont nous disions en commençant que nous ne pensions pas que nous allions si facilement nous débarrasser. Heureux seulement si d'autres, au lieu d'embrasser *d'abord* avec enthousiasme précisément ce *transfert* en viennent à leur tour à le reconnaître comme énigmatique. ».<sup>17</sup>

Or c'est sur ce caractère « *énigmatique* », qu'il convient de s'interroger, comme Granel le faisait en cours, et non « embrasser avec enthousiasme ce *transfert* » comme se contente de le faire, semble-t-il, E. Rigal...

Car, Granel ajoutait, toujours dans un cours de 1975 : « Il est impossible d'établir un concept de production en tant qu'Être, sans reconnaître, dans la géographie du texte, l'appartenance de Marx aux textes Modernes. Il n'est pas niabile que le travail de Marx en un sens appartient à la Métaphysique, et qu'il y a là une menace de caducité qui pourrait peser sur tout Marx. Ne règne-t-il pas en lui le préjugé du Savoir, l'entreprise métaphysique de Totalisation ? Il faut donc être *d'abord capable de poser ces questions*, de lire à travers elles le texte de Marx, *pour être capable de montrer qu'il y a aussi*, dans le même thème de la production chez Marx, *une sorte de pensée de l'unité de l'homme et de la nature qui signifie un pas en deçà de la métaphysique*, au moins de la métaphysique des Modernes, et une sortie de la métaphysique comme platonisme. Et il y a une connivence avec un certain Aristote, c'est à dire ce qui, chez les grecs, n'est pas soumis à la métaphysique. » (...) « Le travail en tant que nous ne devrions travailler qu'à produire un monde, *s'inverse dans le capital*... Il y a une chose, en un sens *antérieure* à tous les modes de production déterminés, c'est *l'unité de l'homme et de la nature*. A ce titre, produire a même quelque chose de bénéfique qui est ce autour de quoi tourne Aristote ». (...) « Le travail générique est celui dans lequel on « n'épuise pas » son essence, mais où on la *réalise*, où on réalise l'unité de l'homme et de la nature... Cette réalisation de l'essence générique, ou « être homme de l'homme », *n'ayant rien à voir avec le fait de*

---

<sup>17</sup> *Traditionis traditio*, ouvrage cité, p.229.

déployer « humainement » l'essence de l'homme... Car ce qui est important, c'est que l'humain soit sans cesse ajusté à l'être homme de l'homme, *qui n'est rien d'humain* ».

(Et c'est de ce cours que j'ai tiré une autre phrase de Granel, citée dans le « portrait » : « on se figure toujours que l'homme est déterminé par l'humain, mais *l'homme est entièrement constitué par quelque chose d'effrayant* ». Citation à propos de laquelle E. Rigal s'empresse de protester que je cite cela « sans prendre la peine de préciser que Granel expliquait ainsi à ses élèves ce qu'est le Dasein pour Heidegger. Ce qui est pour le moins gênant... ». Or, contrairement à cette affirmation, cela est tiré d'un cours sur Marx. Et même si Granel avait toujours présent à l'esprit l'enseignement de Heidegger, en l'occurrence dans ce cours du 2 décembre 75, il ne l'évoquait pas.<sup>18</sup>

Comment pourrait-on comprendre aujourd'hui – et qu'il est *essentiel* de comprendre - ce que Granel entend par une *politique*, ou « archi-politique », en tant qu' « *écriture de la finitude* », si l'on ne se replonge pas dans ces questions-là, principalement *développées dans ses cours*.

Car pour Granel, « Il s'agit avec Marx, de monter aussi haut que le Dasein comme praxis chez Heidegger », et il y a, disait-il, « *dans l'unité de l'homme et de la nature*, un retour aux grecs : c'est à dire que *c'est l'homme qui appartient au logos*, pas le logos à l'homme. *Par là Marx réouvrirait une question grecque* – encore que la philosophie grecque se soit constituée en refermant cette question. ». (Cours 74/75).

---

<sup>18</sup>Mais il est possible aussi que Granel ait repris cette même phrase dans un cours sur Heidegger, ce que je ne peux pas vérifier, puisque j'ai confié à E. Rigal les originaux de mes notes de cours de l'année 1978-1979, un des rares cours sur Heidegger, sans avoir pris la précaution d'en faire des photocopies. Or, malgré mes demandes renouvelées, elle ne m'a toujours pas restitué ces notes. Ce qui ne serait pas grave si elle était allée au bout de son projet : publier ces cours. Elle n'en a malheureusement tiré qu'un court extrait publié dans les Cahiers philosophiques n°111 : *Gérard Granel, L'analyse heideggerienne du « scandale pour la philosophie » (Etre et temps, §43)*. Ce qui est déjà bien, mais qui est loin du projet dont elle nous avait fait part en nous demandant nos notes : publier l'intégralité de ce cours 78/79.

Autrement dit, il s'agit de travailler à une Ecriture de la finitude, à l'inscription d'un « *monde* », contre « l'infinitisation galopante d'un *im-monde mondial* »...

Bien sûr je ne peux ici, une fois de plus, que me contenter de citer (quitte à égrener) ce que Granel disait en cours, il n'est pas question de disserter, dans ce cadre, encore moins d' *écrire*. Mon but étant de donner ou redonner envie de s'intéresser à ces questions qui remontent, en tout cas pour moi, à plus de trente ans...

**Nicole Raymondis, mars 2009**